

Au XV^e siècle souvent pour la pause moyenne (et aussi pour la petite pause) on a un double point; cet usage se retrouve dans la première bible de Gutenberg, et il s'est conservé jusqu'à nos jours dans les Missels et les Bréviaires. — Avec le temps les signes des paragraphes prirent la forme d'un grand C. C'est de plus en plus l'habitude au XIII^e siècle de mettre des initiales colorées alternativement en rouge et en bleu. (Pl. 93, 95, 98, 102, 111.)

Traits d'union. Au XIV^e siècle, parfois au lieu d'un simple trait d'union on a un trait double, ce qui se présente plus souvent au XV^e siècle. Ces traits d'union en beaucoup de manuscrits font défaut. (Pl. 108, 113b.)

L'ornementation des manuscrits atteint au XIV^e et XV^e siècle son plus haut degré de splendeur (voir les ouvrages sur l'histoire de l'art).

L. Bethmann, en faisant la description des manuscrits du monastère du Mont Saint-Michel, en Normandie, parle ainsi de l'écriture gothique dans le nord de la France : « Ici la forme de l'écriture est en avance sur tout le reste de l'Europe, au moins d'un demi-siècle. A voir le manuscrit de Sigebert et le cartulaire ainsi que les autres manuscrits du même temps, sans hésiter, on les attribuerait au XIII^e siècle; la forme brisée des lettres et les initiales frisées (avec les dessins dentelés des marges et les nuances au lieu des beaux traits dilatés d'autrefois) — tout accuse le XIII^e siècle, et pourtant ils appartiennent, les dates en font foi, au XII^e siècle. Il est intéressant à noter que le même développement s'observe

aussi en architecture; en effet, à ce moment précis le gothique est déjà dans son plus bel épanouissement, tandis qu'en dehors de la Normandie il n'apparaît que beaucoup plus tard. J'ai très souvent noté cette analogie dans le développement de l'écriture et de l'architecture; dans l'histoire de cette dernière on a encore trop peu tenu compte des manuscrits, dont on pourrait encore tirer grand profit. » (*Reise durch die Niederlande, Belgien und Frankreich*, dans *l'Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde*, 8, p. 69.)

De nombreuses reproductions d'écriture gothique se trouvent dans les collections de planches, signalées p. II. Nous signalons encore W. Schum, *Exempla codicum Ampliariorum Erfurtensium saeculi IX—XI*, Berlin 1892; Reusens, *Éléments de Paléographie*, Louvain 1895; J. Flammermont, *Album paléographique du nord de la France*, Lille 1896; O. Posse, *Die Lehre von den Privatschriften*, Leipzig 1887; R. Thommen, *Schriftproben aus Handschriften des XII.—XVI. Jahrhunderts*, Bâle 1888; Piscicelli-Taeggi, *Palaeografia artistica di Montecassino*, Montecassino 1876—1882 (comprenant un mémoire sur la *scriptura gothica corale*).

Sur l'ornementation des manuscrits gothiques voir entre autres H. N. Humphreys, *The Illuminated Books of the Middle Ages* etc., Londres 1849; Köbell, *Kunstvolle Miniaturen und Initialen aus Handschriften des 9. bis 16. Jahrhunderts*; A. Lecoy de la Marche, *Les manuscrits et la miniature*, Paris, nouvelle édition; W. Wattenbach, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, dans le chapitre : *Malerei*; H. Janitschek, *Geschichte der deutschen Malerei*, dans le chapitre : *Herrschaft und Blüte des nationalen Stils im Mittelalter*; Henry Martin, *Les miniaturistes français*, Paris 1906; G. Vitzthum, *Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des hl. Ludwig bis zu Philipp von Valois*, Leipzig 1907. Beaucoup d'autres ouvrages sont cités par Gabriel Meier, *Die Fortschritte der Palaeographie* etc. (dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 17, 1900) dans le chapitre : *Miniaturen*, p. 258, et par A. Hortschansky, *Bibliographie des Bibliotheks- und Buchwesens*, Leipzig, depuis 1904.

E. L'écriture humanistique et la gothique moderne.

A partir du XV^e siècle, on distingue dans l'Europe occidentale deux groupes d'écriture : l'écriture humanistique, ronde, fondée sur

l'ancienne minuscule carolingienne, et l'écriture gothique, pointue, issue de la minuscule gothique du moyen âge.

1. L'écriture humanistique.

Au XIV^e et XV^e siècle, à l'époque de la renaissance des études classiques en Italie, on commença à prêter une plus grande attention aux écritures dans lesquelles les œuvres des classiques latins avaient été conservées et quelques humanistes commencèrent à imiter, en copiant les anciens manuscrits, la minuscule carolingienne, ronde. C'est ainsi que cette minuscule fut de nouveau connue et mise en honneur. De plus en plus elle fut en faveur, on commença de s'en servir pour des écrits de tous genres, on l'enseigna dans les écoles, la chancellerie pontificale l'adopta pour ses brevets et elle ne tarda pas à être généralement imitée en Italie. On l'appella *littera antiqua horum temporum*, en italien *littera antica nuova* ou simplement *antica*. D'autres noms lui furent aussi donnés : *rotonda*, *tonda*, et aussi *romana* (parce qu'on croyait que c'était l'écriture des anciens Romains). Les imprimeurs la désignent d'ordinaire du nom d'écriture *antiqua*, les paléographes préfèrent le nom d'écriture humanistique ou d'écriture de la renaissance. Ce retour à l'écriture ronde, en Italie, fut facilité par ce fait que même à l'époque de la prépondérance du gothique, les lettres avaient conservé une certaine rondeur. De même que le style gothique, l'écriture pointue fut alors appelée « gothique », c'est-à-dire barbare (voir plus haut, p. XXI, col. I, en haut).

Comme on le sait, le centre des études humanistiques au XIV^e et XV^e siècle fut Florence; c'est là aussi, à notre connaissance, que dans la première moitié du XV^e siècle, se retrouvent les exemples les plus anciens de l'écriture humanistique. Parmi les premiers savants qui en firent usage, citons les humanistes Niccolò Niccoli (1364—1437), Francesco Poggio Bracciolini (1380—1459) et Ambrogio Traversari (1386—1439).

En 1465 Conrad Sweynheim et Arnold Pannartz, qui avaient établi dans le monastère de Subiaco la première imprimerie italienne, intro-

duisirent l'écriture humanistique aussi dans l'impression. Cet exemple fut suivi par Nicolas Jenson à Venise (1470—1481) et par d'autres imprimeurs en Italie. C'est précisément sous forme de caractères d'imprimerie que cette écriture dès lors se répandit en Europe. En France, elle supplanta toutes les autres écritures d'impression vers le milieu du XVI^e siècle, dans les Pays-Bas et en Angleterre vers la fin du XVI^e siècle, en Suède, Norvège et Danemark dans le cours du XIX^e siècle. En Allemagne, pendant longtemps, elle ne fut employée que pour les livres en langue étrangère, maintenant pourtant on l'emploie pour les ouvrages de tous genres; elle a la préférence dans les ouvrages proprement scientifiques, il n'y a que dans la belle littérature, dans les écrits populaires, dans les livres d'enseignement et de prières et dans les journaux que l'écriture gothique est encore employée.

Dans l'écriture humanistique on peut distinguer trois groupes :

- a) l'écriture humanistique de livres, b) la cursive humanistique, c) l'écriture italienne de chancellerie.

Parmi les Codices les plus anciens qui soient datés et en écriture humanistique, citons : le Valerius Flaccus de la Laurentiana, à Florence, écrit en 1429 (Vitelli e Paoli, *Collezione Fiorentina*, pl. 48); l'Épître de Justin de l'Histoire de Trogus Pompeius, au British Museum, écrit en 1433; le Cicéron du British Museum, écrit en 1444 (*Palaeographical Society*, I, pl. 252, et II, pl. 97). — Ambrogio Traversari (appelé aussi Ambrosius Camaldulensis) invitait son frère, en ces termes, à chercher à imiter la belle écriture des anciens manuscrits : *Ne illud quidem te admodum desistant, uti non negligas manus librarum quam optinam atque perquam ceterum ac fidelissimam tibi comparare, studeasque primum illam in scribendo imitari paritatem ac suavitatem. Quod tunc addequare facilius, si ex emendatissimo antiquoque codice quidam tibi transcribendum deligas tibi que annis ad unguem exemplar imitari (sic)*. Voir Wattenbach, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, p. 270, extrait des *Ambrosii Traversarii epistolae*, ed. Mehus, p. 1010. — La première école calligraphique de Florence, où l'on cultivait l'écriture humanistique, fut fondée par Niccolò Niccoli, cité plus haut, grand collectionneur de livres et à qui la Laurentiana doit ses plus anciens manuscrits (voir la lettre du Préfet de la Laurentiana, N. Anziani, dans L. Deislé, *Mémoire sur l'École de Tours*, p. 6).

a) L'écriture humanistique de livres.

Pl. 114, 115b, 124c.

Ce furent surtout les manuscrits du XI^e et XII^e siècle qui servirent de types à l'écriture humanistique de livres. Beaucoup d'humanistes imitèrent cette ancienne écriture avec une telle exactitude et une telle perfection qu'il est difficile de distinguer leurs manuscrits des Codices carolingiens. La plupart des copistes pourtant conservèrent certaines

formes de lettres et certaines habitudes, qui s'étaient communément implantées dans la minuscule gothique, par exemple, le point sur l'i, l'r rond (à côté de l'r droit), l's rond, le t allongé, la forme pointue du y au commencement des mots. C'est à ces particularités et à d'autres, comme aussi au trait général de l'écriture et à la différence du parchemin que l'on distingue facilement les manuscrits humanistiques.